

La direction de M. Pellegrin débute par un succès; tant mieux, il ne sera point dit que M. Perrin, avait seule de la corde de pendu dans la poche et comme le nouveau directeur du théâtre lyrique est un homme honorable, parfaitement connu dans le monde dramatique et très-désireux de continuer les bons errements de son prédécesseur, nous voyons avec un plaisir réel qu'il inaugure son administration avec un ouvrage favorablement reçu du public.

Nous prions MM. Dennery et Grangé de ne point prendre pour le poème des *Lavandières* [*Les Lavandières de Santarem*], l'approbation que notre intention est d'adresser exclusivement à la musique. Le livret de ces deux auteurs, dont au surplus nous ne contestons ni l'esprit, ni le savoir-faire, est aussi faible qu'était celui du *Muletier de Tolède*, d'assez fastidieuse mémoire et de non moins fastidieuse musique. Est-ce que M. Dennery, qui, le même soir, obtenait un succès éclatant au théâtre de la Gaîté s'imaginerait que tout est bon pour un opéra-comique, et qu'avec ce genre spécial il est permis d'en prendre à l'aise et de ne lui sacrifier que les rogations de l'intelligence? A notre avis, ce serait raisonner fort mal, et la *Dame Blanche*, le *Pré aux Clercs* [*Le Pré aux clercs*], sont là qui donnent tort au sans-çon des auteurs des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*]. MM. Dennery et Grangé ont emprunté à un vaudeville de M. de Saint-Georges, *Farinelli*, l'idée d'un roi malade auquel il faut la possession d'une jeune fille pour revenir à la santé; ils ont emprunté leur troisième acte au *Déserteur*; ils ont emprunté leur héroïne, fille naturelle d'un grand seigneur, au répertoire des plus vieux mélodrames, et, brochant sur ces trois idées *neuves*, ils ont rimé des duos, des chœurs, des romances, des morceaux d'ensemble, laissant à M. Gevaert, au metteur en scène, au costumier et à M. Béné le chorégraphe provisoire du Théâtre-Lyrique, le soin de dresser ce plat de leur métier de façon à le rendre présentable au parterre.

Chacun de ces derniers a vaillamment accompli sa tâche et la partition des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*], prend rang à côté de celle du *Billet de Marguerite*, qui n'a certainement pas obtenu à Paris tout le succès qu'elle méritait. M. Gevaert dont l'extérieur physique ne permet point de soupçonner le grand talent dont il est doué, est un compositeur que nos scènes de chant disputeront avant qu'il soit longtemps; sous sa plume la mélodie ne cesse point, elle abonde en motifs variés, toujours francs, souvent élevés et son travail ne sent ni la prétention, ni la fatigue, il évite également les redites et la vulgarité. Un mérite particulier à la manière de M. Gevaert, c'est celui de savoir faire vibrer la corde sensible dans l'âme de son auditoire. Il a souvent le bonheur de trouver certaines phrases qui vont tout droit au cœur et qui amènent une douce émotion jusqu'au bord des paupières; c'était là une des facultés du regrettable Hérold et il n'y a pas à louer M. Gevaert s'il la possède, car cette faculté ne s'acquiert point, on la reçoit de la nature comme un don précieux, comme un signe de supériorité artistique.

Le premier acte des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*] est complet sous tous les rapports, le drame n'étant encore qu'à son prologue, on ignore le développement que lui réservent les poètes et l'on se laisse aller entièrement au plaisir de voir et d'entendre. La musique déploie tour à tour ses séductions contre lesquelles on ne songe nullement à se défendre, tantôt c'est Mme Lauters, tantôt c'est Dulaurens, tantôt ce sont les chœurs qui interprètent avec une certitude et une verve tout à fait louables, les inspirations du compositeur; on ne songe plus que M. Ad. Adam vient de donner le *Housard de Berchini*, à l'Opéra-Comique, on se croit transporté dans cette salle Favart où, sous la direction privilégiée de M. Perrin, le vil plomb se change en or fin et le parterre payant se transforme en claqueur volontaire parce qu'il y en effet justice à ce qu'il fasse office de romain.

Mais le second et le troisième actes n'ont pas un sort aussi heureux; le musicien lutte contre l'innocence des situations, le dialogue parlé ne se distingue par aucune réplique qui fasse dresser l'oreille ou qui la caresse agréablement, et il s'ensuit que l'ouvrage qui s'annonçait d'une façon triomphante, se réduit à la fin aux proportions d'un succès honorable, mais qui ne franchit pas cette limite.

Mme Deligne-Lauters possède, comme l'on sait, un organe excessivement sympathique, cette chanteuse a des larmes dans la voix, et, comme nous disons plus haut que le sentiment est un des caractères distinctifs des compositions de M. Gevaert, il s'ensuit que la musique de cet artiste et le talent de son interprète se marient parfaitement ensemble; mais Mme Lauters est faible comme actrice, et, depuis ses débuts, elle ne paraît point avoir étudié pour devenir plus satisfaisante sous ce rapport qui a son importance. Elle montrée, si nous pouvons nous exprimer ainsi, un débit *gras* auquel le public a besoin de s'habituer pour ne pas en être choqué, de sorte que la critique qui, au fond, ne demanderait pas mieux que de trouver cette artiste charmante de tous points, est obligée, pour être vraie, de mêler ses éloges de blâme, ce qui ne l'empêche point d'espérer qu'un jour ou l'autre cette imperfection cédera devant le travail, si Mme Deligne-Lauters se décide à travailler suivant son intérêt et aussi suivant son devoir. Quant à son talent de chanteuse, il serait impossible de ne point lui rendre hommage, son organe est plein, sonore, tout rempli de séductions et de charme, et bien qu'au second acte, après l'exécution de son grand air. Mme Lauters se soit vue assaillie d'une pluie de bouquets dont quelques-uns, et c'est un tort, tombaient des petites loges qui sont placées sur le théâtre même, ce qui pouvait laisser des doutes sur l'impartialité de leur projection, nous déclarons que les manifestations dont la Margarita des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*] a été l'objet l'autre soir, ont trouvé beaucoup plus de partisans que de contradicteurs.

M. Dulaurens joue un rôle qui rappelle tout la fois la garde-française de la *Permission de dix heures*, et le soldat du *Déserteur*. Ce jeune ténor fera certainement son chemin surtout s'il sait se persuader qu'il ne fait que commencer à se mettre en route. Son organe est clair, il prononce avec netteté, lance la note sûrement et témoigne d'une audace toute juvénile qu'il faudrait peut-être calmer, mais dont nous ne lui faisons point de reproche, attendu qu'en pareille matière il est toujours plus facile de retrancher que d'ajouter. M. Dulaurens n'est guère plus habile comédien que Mme Deligne-Lauters n'est habile comédienne. Evidemment ce chanteur espère un de ces jours passer à l'Opéra-Comique, eh bien, nous lui conseillons de voir jouer souvent Mocker, Puget, Sainte-Foy, Ricquier et leurs camarades de l'autre sexe, il verra que le temps est passé où il suffisait de venir se placer devant la rampe pour chanter uniquement sans plus de souci de l'esprit d'un rôle, sans plus d'intelligence de caractère et de la situation à mettre en évidence. M. Dulaurens s'il veut écouter notre conseil, renoncera également à redresser les crocs de sa moustache légère, sa taille est petite, sa tête n'est point grosse, son allure générale n'a rien de martiale que le costume et ces moustache redressées donnent à sa physionomie, nous ne savons quelle apparence chinoise dont elle ne retire certainement aucun avantage.

M. Prilleux ressemble à un atzec, mais à un atzec de la grosse espèce; un comique n'a pas besoin d'avoir les traits de l'Antinoüs, aussi ne répétons nous cette plaisanterie que nous avons entendu faire parce qu'elle nous a paru contenir une appréciation relativement exacte, et qu'au fait le talent de cet artiste n'en reçoit aucune atteinte sérieuse. Le rôle musical de M. Prilleux aurait pu être plus développé que personne n'eût songé à s'en plaindre. La façon dont ce chanteur dit la chanson qui ouvre le second acte, vient à l'appui de cette opinion favorable.

Rien à dire de M. Grignon sorte de Ferville lyrique qui recevra sans doute un prix Monthyon pour la vertu dont il fait preuve dans ses créations successives; trop à dire à propos de M. Legrand trouvera peut-être que nous sommes très net dans notre improbation, nous voulons qu'il soit bien convaincu qu'il n'y a pas de notre faute; le plus sûr moyen de nous faire changer d'opinion c'est qu'il essaie lui-même de changer de jeu, de diction et de manières, et nous écrivons aussitôt tout le contraire de ce qu'on vient de lire.

Il est impossible de se montrer sévère vis-à-vis de M. Marchot qui représente le roi de Portugal, et que les auteurs ont complètement sacrifié. M. Marchot n'a point de rôle dans les *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*], on lui a donné quelques phrases à chanter dans les ensembles, quelques répliques musicales à échanger avec Mme Deligne-Lauters, et ce consciencieux artiste se résignant à l'humble position qui lui était faite, a supporté l'accident sans se plaindre et dans l'espoir d'une prochaine revanche. On la lui doit, et nous la lui souhaitons.

Restent Mmes Bourgeois et Richard; la première est grande, bien faite, douée d'un physique qui peut fournir matière à contestation, et d'une voix qui ne manque point de justesse; elle a fort peu à faire dans l'opéra nouveau et ne s'en acquitte point trop mal. Quant à Mlle Richard, dont souvent il nous est arrivé d'encourager les progrès, nous devons en rabattre aujourd'hui et de beaucoup sur son compte. Cette actrice joue le rôle d'un jeune colonel et naturellement elle en porte l'uniforme; Mlle Richard, désireuse sans doute de montrer la finesse de sa taille, s'est sanglée de telle sorte que l'on craint à chaque acte de voir son corps tomber en deux morceaux sur les planches; elle est raide, guindée, pointue d'allures et de diction, elle veut feindre l'aisance et n'y réussit point, si bien que ce serait là positivement, une déplorable création, si, de temps en temps, la bonne fortune de quelques mesures à chanter ne venait point prouver qu'elle est femme à rendre d'utiles services au théâtre dont elle fait partie. Il faut croire que Mlle Richard n'a jamais vu Mlle Déjazet en travesti, car elle se serait cru sans nul doute obligée de se guider sur cet excellent modèle. Nous l'engageons à reprendre au plus tôt les habits de son sexe, et cela par un sentiment d'amour-propre.

Les *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*] produiront au Théâtre-Lyrique quarante bonnes recettes environ, nous avons dit qu'elles seront dues à la musique, aux décors, au ballet, à la mise en scène. Lorsque l'on est venu nommer les auteurs, le nom seul de M. Gevaert a été bruyamment acclamé; tous les artistes suivant l'usage au boulevard ont été rappelés, il n'y avait, selon nous, que Mme Deligne qui méritât cette ovation devenue banale à force d'être prodiguée sans discernement.

M. Pellegrin s'est occupé dès le lendemain des ouvrages qu'il doit monter pendant la saison, et comme il possède une vieille expérience en fait de direction théâtrale, il n'y a pas à craindre avec lui de voir chômer le répertoire. Non seulement les ouvrages reçus par M. Perrin vont incessamment se produire suivant leur tour de réception, mais le nouveau directeur fait provision pour l'avenir et reçoit pour son propre compte. Il est probable que la première nouveauté qui succédera aux *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*] sera une *Fiametta* composée par M. Gautier.

Mais l'événement important, le grand cheval de bataille, sera l'opéra de MM. de Saint-Georges et Leuven, mis en musique par M. Clapisson, pour les débuts de Mme Miolan-Carvalho. On dit que cette maîtresse chanteuse ne gagne pas moins de quarante mille francs par an au Théâtre-Lyrique. Sans doute c'est là une rémunération excessive pour une scène qui n'est point subventionnée, et qui à coup sûr, mériterait de l'être, mais Mme Miolan-Carvalho renouvellera les recettes dont

L'EUROPE ARTISTE, 28 octobre 1855, p. 2.

Mme Cabel avait le privilège, et il y a tout lieu de penser qu'en s'imposant un aussi grand sacrifice, M. Pellegrin aura joué au jeu de qui paie gagne.

L'EUROPE ARTISTE, 28 octobre 1855, p. 2.

Journal Title:	L'EUROPE ARTISTE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	28 October 1855
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°43
Year:	Troisième année
Series:	None
Issue:	Dimanche 28 Octobre 1855
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	Les Lavandières de Santarem
Subtitle of Article:	Opéra-Comique en trois actes de MM. DENNERY et GRANGÉ, musique de M. Gevaert. – Mmes Deligne-Lauters, Bourgeois, Richard, Dulaurens, Marchot, Grignon, Legrand.
Signature:	CH. DESOLME.
Pseudonym:	None
Author:	Charles Desolme
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None